



# 12 Rencontres sur la vie éternelle

## Veillées de sagesse des Maisons de l'Être

### La Ferveur comme expérience de l'Un -7

Sous ce label, rencontrons-nous pour partager nos éveils spirituels.

Dans nos maisons, régulièrement, ouvrons la convivialité aux échanges d'âmes, et partageons nos expériences d'Être. Réfléchissons et cheminons avec d'autres pour enrichir nos recherches et reprendre en mains notre vraie vie. Rassemblons la famille d'âmes dont nous avons besoin pour ouvrir les horizons de la Création.

**Ouvrez votre maison** régulièrement pour un brunch ou un verre en soirée et offrez à vos invités de partager des expériences d'éveil, à chaque fois à partir d'une qualité d'être précise, ... la lumière, la paix, la grâce, l'éveil, la joie... ! Le but est de nous aider à reconnaître dans nos existences les manifestations de l'être, c'est-à-dire l'expression des grandes qualités actives de l'Absolu (comme la beauté, la vérité, l'amour, etc.) à l'origine de nos inspirations et de nos éveils.

Après une présentation générale du thème, les participants sont conviés à exprimer leurs expériences de cette qualité, dans une écoute dynamique et constructive.

Nous faisons en sorte de nous instruire mutuellement en conversant simplement et en témoignant concrètement de nos expériences spirituelles, tout en appelant la grâce de percées lumineuses sur nos ressources de création : notre génie d'être, sa vérité, ses visions, ses messages, son public ...

Il ne s'agit pas de débattre mais de **recevoir**, et la magie simple de l'authenticité et de la sincérité de chacun attire des révélations puissantes. Attention à préparer la participation aux rencontres : **nous vous proposons des contes pour faciliter cela, réécrits à la 1ère personne et proposant une suite à l'accomplissement.**

Dans la démarche de réalisation du Soi, si l'Orient privilégie la vacuité et la dissolution de l'ego, l'Occident par sa tradition monothéiste inspirera plutôt à la fusion avec l'Être Unique.

C'est ce cheminement par la fusion que nous allons nous attacher à reconnaître à travers nos moments d'éveil. Car nous sommes plus familiers de la fusion que du vide de soi, et nous la connaissons déjà assez largement, notamment dans les domaines de **l'excellence**, de **la ferveur** et de **l'émergence**. Peut-être, ainsi, réussirons-nous à ajouter la louange de Dieu à nos pratiques spirituelles, comme nous y alerte cette [histoire du Bouddha sur l'existence de Dieu](#).

### 7- La nécessité de soi 8-La ferveur du Soi

### 9-L'aventure christique (-La louange de l'Être Unique)

7-L'esprit dans la bouteille : la nécessité de soi. 8-L'Ondine à son étang : la ferveur du Soi.

9-Le Parrain : l'aventure christique.

(Pause : La louange de l'Être Unique en fusion avec ses qualités créatrices).

**Programme** : Avec à chaque fois 4 séquences de réflexion à préparer : **1- Généralités 2- Témoignages 3- Prises de conscience 4- Intégration**, sans préjuger de vos propres apports ou intentions

### **7<sup>eme</sup>** Rencontre - *Thème* : La nécessité de soi.

### La ferveur de l'être. Conte de *L'esprit dans la bouteille*

**1-Présentation** : Qui n'a pas connu de grands tournants dans sa vie à la faveur d'engagements impérieux de son cœur ? C'est cela que nous allons récapituler ensemble, pour y reconnaître les qualités d'être qui y étaient impliquées, nos cœurs les ayant préférées par-dessus tout.

**2- Échanges et partage d'expériences entre les participants** : Revoyez de grands carrefours de votre vie, où un appel intérieur s'est imposé et a dominé. Identifiez telle ou telle qualité de votre être à l'origine de ce mouvement intérieur

Alors **la ferveur, l'invocation et l'engagement** pour ces qualités furent la triple expression de votre cœur dans ces moments.

- Racontez comment vous a été présentée l'occasion de préférer la qualité d'être qui vous appelait et de vous y donner totalement. Ferveur de votre cœur pour l'être.

-Racontez comment, conscient de cette qualité, vous l'avez invoquée.

-Et comment cette invocation impliqua que vous vous engagiez pour elle en non-retour.

-Exprimez le goût d'unité, alors, vécu.

**3- Prises de conscience** : Racontez. Goûtez le **parfum de fusion** avec votre être et de communion avec le Tout à travers l'expression de vos témoignages.

**4- Expérience de rappel et d'ancrage de votre ardeur à l'être.**

## L'ESPRIT DANS LA BOUTEILLE

[ 2 ] Il était une fois un pauvre bûcheron qui travaillait de la pointe du jour jusqu'à la toute dernière lueur du soir ; et comme, à force, il avait réussi à s'économiser un petit peu d'argent, il dit à son garçon : "Tu es mon fils unique et cet argent, gagné à la sueur de mon front, je vais le consacrer à ton instruction. Si tu apprends quelque chose d'utile, tu pourras me nourrir dans mes vieux jours, quand la vieillesse m'aura raidi les membres et me forcera à rester assis à la maison."

Le jeune homme suivit des cours à l'université et étudia avec beaucoup de zèle, en s'attirant les louanges de ses professeurs. Il y resta un certain temps, puis passa encore par une ou deux autres universités pour parfaire son enseignement ; mais avant qu'il eût achevé le cycle complet et obtenu ses titres, le pauvre argent du pauvre bûcheron s'était usé et épuisé : force fut donc à l'étudiant de revenir chez son père.

— Ah ! dit le père, c'est que je n'ai plus rien à te donner, et par ces temps de vie chère, c'est tout juste si je parviens à gagner le pain de chaque jour !

[ 1 ] — Mon cher père, ne vous faites surtout pas de mauvais sang pour cela ! dit le fils. Je suis sûr que si Dieu le veut, tout ira bien pour moi ; et je me débrouillerai toujours.

Le père allait à la forêt pour y couper du bois de corde (bois de chauffage dressé en stères) et son fils proposa de l'accompagner pour l'aider.

— Tu parles ! ricana le bûcheron, c'est bien trop dur pour toi qui n'es pas habitué aux travaux de force : tu n'y résisterais pas, c'est moi qui te le dis ! Et puis je n'ai pas de hache pour toi. Je n'ai que ma cognée, et il n'y a pas assez de sous pour en acheter une autre.

[ 3 ] — Demande au voisin qu'il te prête la sienne, juste le temps que je gagne de quoi en acheter une, insista le fils sans se laisser décourager.

Le bûcheron emprunta une cognée chez le voisin, et le lendemain père et fils partirent ensemble à la pointe du jour pour la forêt. Le fils aida son père avec autant d'enthousiasme que d'entrain, sans montrer la moindre fatigue ; et ce fut le père qui l'arrêta, vers le milieu du jour, quand le soleil était au zénith. "On va

souffler un peu et casser la croûte, fiston ; après, cela n'en ira que mieux !" Mais le fils prit son morceau de pain sans s'asseoir et dit :

— Reposez-vous, père, moi je ne me sens pas fatigué, et j'ai envie d'aller me promener un peu dans les bois pour chercher des nids.

— Dis voir, gamin ! Qu'est-ce que tu vas aller tournailler par-là ? Après, tu ne pourras même plus lever le bras, tellement tu seras fatigué ! Reste ici avec moi et repose-toi, tu feras beaucoup mieux.

Mais le jeune homme s'en alla quand même courir les bois tout en mangeant son pain, levant le nez joyeusement pour chercher dans le feuillage à découvrir ici ou là un nid. Il alla ainsi de droite et de gauche pour arriver finalement devant un énorme chêne qui avait sûrement plusieurs siècles, un arbre immense et impressionnant, dont cinq hommes n'auraient pu faire le tour en se tenant la main. Le jeune homme s'arrêta à le contempler en se disant que maint oiseau devait y avoir son nid ; et comme il se tenait là, immobile, il lui sembla entendre une voix. Il prêta l'oreille en retenant son souffle et il entendit, en effet, une voix sourde qui appelait : "Fais-moi sortir ! Fais-moi sortir !" Il chercha des yeux à la ronde mais ne vit rien, puis il eut l'impression que la voix venait de sous terre.

— Où es-tu ? cria-t-il.

— Couché là, dans les racines du vieux chêne ! répondit la voix. Fais-moi sortir ! Fais-moi sortir !

L'étudiant s'avança et se mit à chercher entre les grosses racines du chêne colossal ; il chercha et fouilla pendant un bon moment avant de trouver, pour finir, une bouteille cachée dans une petite cavité. Levant la bouteille à contre-jour, il vit qu'il y avait dedans quelque chose comme une grenouille qui sautait et s'agitait.

— Laisse-moi sortir ! Fais-moi sortir ! cria la voix de nouveau.

**[ □ ]** Et le jeune homme, sans méfiance, enleva le bouchon de la bouteille.

Il en sortit aussitôt un esprit, qui se mit à croître et à grandir à toute vitesse pour devenir en un clin d'œil un terrifiant colosse, grand au moins comme la moitié du chêne géant.

— Sais-tu quelle va être ta récompense pour m'avoir laissé sortir ? clama la voix terrifiante du colosse.

**[ 4 ]** — Non, comment le saurais-je ? répondit l'étudiant sans la moindre peur.

— Je te l'apprendrai donc, clama la voix terrible : je vais te casser le cou !

— Si tu me l'avais dit plus tôt, répondit le jeune homme, je t'aurais laissé dedans ! Quant à ma tête, je te dirai qu'elle est un peu trop solide pour toi seul et qu'il faudrait consulter d'autres gens.

**[ 5 ]** — D'autres gens ! D'autres gens ! grommela le géant d'une voix de tonnerre : ce qui est dû est dû ; et ton dû, tu l'auras ! T'imagines-tu par hasard que je sois resté enfermé si longtemps par grâce et par miséricorde ? Eh bien, non, c'était pour ma punition, vois-tu ! Car je suis le très fort et très puissant Mercurius ; et celui qui m'a délivré, je dois lui casser le cou !

— Eh là, pas si vite ! lui dit l'étudiant. Il faut d'abord que je sache si c'est bien toi qui étais dans la bouteille, ce qui paraît bien impossible ! Sinon, tu ne serais pas le puissant esprit que tu prétends être ! Si tu es capable d'y rentrer, c'est d'accord : tu feras de moi comme tu l'entends.

— Peuh ! fit l'esprit plein de morgue, c'est la moindre des choses !

Et aussitôt, il décrût et se rapetissa aussi vite qu'il avait grandi, redevenant aussi impalpable et minuscule qu'il l'avait été pour se glisser par le goulot et entrer dans la bouteille. Dès qu'il y fut, l'étudiant y remit le bouchon, puis il lança la bouteille où il l'avait prise, dans les grosses racines du vieux chêne. Le tour était joué, et l'esprit de nouveau prisonnier.

**[ 6 ]** Cela fait, l'étudiant voulut revenir près de son père, mais l'esprit se mit à lui crier après d'un ton suppliant, tout à fait pitoyable :

— Oh ! non, laisse-moi sortir ! Laisse-moi sortir ! Oh ! oh ! oh ! Laisse-moi sortir !

— Ah non ! répliqua l'étudiant : pas deux fois ! Celui qui a voulu me tuer une première fois, je ne vais tout de même pas le remettre en liberté après avoir réussi à l'emprisonner !

— Si tu me délivres, si tu me rends la liberté, hurla l'esprit du fond de sa bouteille, la voix toute assourdie, tu en auras pour toute ton existence avec ce que je te donnerai !

— Non ! répéta l'étudiant, tes intentions sont louches comme la première fois !

**[ 7 ]** — Tu laisses passer ta chance ! insista l'esprit. Tout ce que je vais te faire, ce sera de t'enrichir profitablement pour ta récompense ; et tout ce que tu as à craindre, c'est un énorme bénéfice.

**[ 8 ]** L'étudiant pensa aussitôt : "Je ne peux pas laisser passer cela, c'est à risquer : il tiendra peut-être parole ;

**[ 9 ]** et de toute manière, qu'est-ce que je crains ? Il ne peut pas me faire de mal !" Il tira le bouchon de la bouteille et l'esprit en sortit comme la première fois, se dilatant et grandissant pour retrouver sa taille de géant.

— Il te faut ta récompense à présent ! dit-il, et il tendit au jeune homme un petit carré de chiffon exactement comme un emplâtre. Si tu l'appliques d'un côté sur une plaie ou une blessure, elle guérit, expliqua-t-il ; et si tu appliques l'autre côté sur du fer ou sur de l'acier, il se changera en argent.

— D'abord, je vais l'essayer, déclara le jeune étudiant, qui s'en alla vers un arbre et l'écorcha d'un coup de hache : il appliqua son emplâtre ; l'écorchure disparut aussitôt, laissant l'écorce et l'arbre parfaitement intacts et sans trace de blessure.

"Bien ! dit-il à l'esprit, c'est parfaitement juste et il ne nous reste plus qu'à nous séparer.

**[ 10 ]** L'esprit le remercia pour sa libération, et l'étudiant l'esprit de son don, après quoi il s'en revint vers son père.

— Où es-tu donc allé traîner ? dit son père en le voyant. Qu'as-tu fait, pour laisser tomber ton travail comme cela ? Ah ! je le savais bien et je te l'avais dit, que tu ne pourrais pas tenir le coup !

— Ne vous en faites pas, mon père, je vais me rattraper !

— Rattraper ! tu en as de bonnes ! Le temps perdu ne se rattrape jamais ! Cela n'existe pas ! fit le père en colère.

— Regardez bien, père : cet arbre-ci, je vous le tombe en un rien de temps ; au premier coup, il craque !

Vite, il passa un coup de son emplâtre sur sa cognée et han ! il frappa de toutes ses forces... Mais comme il avait changé le fer en argent, le métal s'écrasa et se faussa sous le coup.

— Holà ! père, voyez un peu quelle mauvaise cognée nous avons là : elle est toute faussée.

Le père accourut, tout bouleversé.

— Aïe ! qu'est-ce que tu m'as fait là ! gronda-t-il, Me voilà obligé d'acheter une nouvelle cognée, et je n'ai pas de quoi ! Ah ! tu peux dire qu'il me rapporte, le travail que tu fais !

— Père, ne vous fâchez pas : la hache, c'est moi qui vais la payer ! dit le fils.

— Mais bougre d'idiot, où veux-tu prendre l'argent pour la payer ? Tu n'as que ce que je te donne, et je n'en ai plus ! Tu as peut-être la tête bourrée de tes roueries et finasseries d'étudiant, mais pour ce qui est de couper du bois, tu n'y connais rien de rien !

Le fils ne souffla mot, laissant passer l'orage ; puis au bout d'un moment, il lui parla.

— Père, dit-il, puisque je ne puis plus rien faire de toute façon, donnons-nous congé pour ce soir et rentrons tous les deux.

— Et puis quoi encore ? s'emporta le père. Est-ce que tu t'imagines que je peux me tourner les pouces comme tu le fais ? J'ai encore du travail à abattre, moi ! Mais rien ne t'empêche de t'en aller à la maison...

— Écoutez, père : c'est la première fois que je viens par ici, dans la forêt, et je suis bien incapable de trouver mon chemin tout seul. Allons, venez avec moi, soyez gentil !

**[ 11 ]** La bouffée de colère était passée et le père, tout en se faisant encore prier un peu, se laissa finalement convaincre et rentra à la maison, laissant là sa besogne.

— Voilà ce que nous allons faire, dit-il alors à son fils : tu vas aller vendre cette cognée tordue et voir un peu ce que tu pourras en tirer ; le reste, il faudra que je le gagne pour pouvoir rembourser le voisin.

Le jeune homme emporta la cognée jusqu'à la ville voisine, où il alla la présenter au joaillier qui l'examina, l'éprouva, la pesa sur sa balance et dit :

— Elle vaut quatre cents écus, mais je n'ai pas une pareille somme en argent liquide.

— Cela ne fait rien, répondit l'étudiant : donnez-moi ce que vous pouvez tout de suite, et le reste, vous me le devrez, voilà tout.

Le joaillier lui compta trois cents écus et s'engagea à lui verser les cent écus à sa prochaine visite. L'étudiant revint à grands pas chez lui.

— Père, j'ai l'argent, il ne vous reste qu'à aller demander au voisin combien il veut de sa cognée, dit-il en arrivant.

— Cela, je le sais déjà, dit le père : un écu et six sous.

— Bon, alors donnez-lui deux écus et douze sous : le double, ce sera assez ! Et regardez maintenant tout l'argent qu'il y a de reste ! (Il mit cent écus dans la

main de son père.) Là, vivez tranquillement et ne vous laissez plus manquer de rien.

— Mon Dieu ! balbutia le pauvre homme, une pareille fortune ! Mais comment as-tu fait pour devenir si riche ?

[ 12 ] Le fils lui conta alors toute l'histoire par le détail, et quelle belle pêche il avait faite en ayant foi en sa chance. Puis il s'en retourna à l'université, grâce à ce qu'il lui restait d'argent, et il y poursuivit ardemment ses études. Et comme il pouvait guérir toutes les plaies et les blessures avec son emplâtre, il devint le docteur le plus célèbre du monde entier.

## Commentaire de la 7<sup>ème</sup> rencontre

Enchaîné à son labeur, le bûcheron projette le rêve d'une vie tout autre pour son fils, en faisant son possible pour lui permettre de faire des études. Le bûcheron est dans une condition d'impuissance et rêve d'une transformation, mais sans bien séparer les registres du rêve et de la dure réalité, car lorsque son fils revient sans avoir obtenu son diplôme, faute d'argent, le bûcheron voit son rêve se briser et sombre dans l'amertume et la colère. Il ne se rend même pas compte que la transformation de son fils a eu lieu et que son rêve est en partie réalisé.

Pour le fils, la même réalité est vécue d'une façon différente. Le don reçu de son père l'avait émerveillé, car jamais il n'aurait pensé avoir la chance d'aller à l'Université. Il avait donné toute son adhésion à ce rêve, et répondu avec enthousiasme à cette expérience nouvelle et enrichissante qu'il lui était donné de vivre. En totale ouverture, léger et confiant, il goûtait l'accomplissement : il avait déjà changé.

C'est pourquoi, lorsque l'argent vient à manquer et que le fils est obligé de revenir travailler chez son père, son état d'accomplissement lui évite de s'identifier à cette condition retrouvée d'impuissance. Il conserve son ouverture et sa légèreté, convaincu que le mouvement d'ouverture qui l'a porté jusqu'à présent n'est qu'interrompu. C'est cette vitalité qui lui permet de ruser avec le génie et de le renfermer dans la bouteille.

**Auriez-vous ouvert la bouteille une deuxième fois ?** Votre vitalité n'aurait pas suffi ! En effet il a fallu au fils qu'il se rassemble sur la racine de son cœur et qu'il contacte la qualité d'être en expression dans son ouverture : le sens de sa chance. Ne pas se risquer pour sa chance l'aurait disqualifié à jamais d'avancer en « béni de la vie ». C'est pour cette présence de chanceux, ce béni de la vie, qu'il a, alors, tenté le tout pour le tout.

La clé d'une telle possibilité pour changer tient à la présence de soi, et très précisément à la capacité de **faire un avec une qualité de notre être** que l'on va projeter en création : ferveur, invocation et engagement.

Qui n'a pas connu de grands tournants dans sa vie à la faveur d'engagements impérieux de son cœur ? C'est cela que nous allons récapituler ensemble, pour y reconnaître les qualités d'être qui y étaient impliquées, nos cœurs les ayant préférées par-dessus tout. Et nous pourrons mesurer, alors, combien la ferveur, l'invocation et l'engagement pour ces qualités restent la grande lumière de ces moments.

## Exemple de témoignage

Je me souviens, un jour dans ma trentaine, d'avoir visité, un peu par hasard, l'exposition d'un peintre au détour d'une rue dans le quartier de saint Germain des

Prés où je travaillais et avoir jalosé l'artiste à l'occasion de l'échange que nous avons eu sur son aventure et son courage. Nous avons le même âge, j'avais renoncé à la peinture quelques années plus tôt et ma vie professionnelle d'éditeur me frustrait. La comparaison m'avait soudain pénétré par surprise et blessé, et je l'avais envié ! Mais, honteux, dans une volte-face je me suis, alors, juré de ne plus jamais évaluer la situation de quiconque au désavantage de mon être et de vivre sans compter.

Oui, désormais je ne compterais jamais dans ma vie ! Et la première chose que j'avais à faire, c'était de prendre en main ma situation professionnelle de toute la force de cette désapprobation intime. Ce que je fis immédiatement en une course en avant qui ne m'a plus quitté. Il est arrivé quelques fois que j'eusse à rechoisir l'infini de mon être à l'occasion de décisions audacieuses, comme changer de métier, ou investir un lieu dont je n'avais pas les moyens, ou m'engager dans une relation risquée... A chaque fois il me fallut fusionner avec la qualité de générosité qui m'avait interpellé autrefois et des idées décisives émergèrent qui renouvelèrent complètement le contexte.

Certes je présente cette ferveur pour mon être comme une aventure personnelle, mais cela pourrait, aussi, être présenté comme une manifestation de la Transcendance, ainsi que nous le verrons prochainement.

## **Un parcours (avec des Contes) de Veillées de sagesse sur la Vie éternelle ici et maintenant** **Un chemin de fusion avec la Transcendance**

**0-Introduction** -*Un Œil, 2 Yeux, 3 Yeux* : la présence de conscience

### **1- La reconnaissance de l'Un dans les expériences de fusion**

1- *TomPouce* : L'attention première à l'être dans la traversée de l'existence.

2- *Mushkil Gusha* : L'expression des qualités créatrices de l'Être Unique dans nos éveils.

3- *L'Homme de Fer* : L'invocation de l'Être Unique. L'appel aux courants créateurs.

(Pause : La louange de l'Être Unique en fusion avec ses qualités créatrices).

### **2- L'excellence comme expérience de l'Un**

4-*Les trois plumes* : la posture d'inspiration. 5- *Jean-le-fidèle* : le songe d'excellence de la Transcendance. 6-*Le Serpent blanc* : l'abondance christique.

(Pause : La louange de l'Être Unique en fusion avec ses qualités créatrices).

### **3- La ferveur comme expérience de l'Un**

7-*L'esprit dans la bouteille* : la nécessité de soi. 8-*L'Ondine dans son étang* : la ferveur du Soi. 9-*Le Parrain* : l'aventure christique.

(Pause : La louange de l'Être Unique en fusion avec ses qualités créatrices).

### **4- L'émergence comme expérience de l'Un**

10-*Le Langage des animaux*: la lumière de soi. 11-*Fuseau, navette et Aiguille* : la lumière de la Lumière. 12-*L'Oeillet* : la lumière du Verbe.